

LES RELATIONS PRÉDICATIVES À LA LUMIÈRE DE L'ASYMÉTRIE LINGUISTIQUE

par

Vladimir Grigorevič Gak
Moscou

Avant de procéder à la discussion du problème, il importe de faire deux précisions dont l'une concerne les niveaux de l'analyse de l'énoncé et l'autre, la terminologie employée.

La structure de l'énoncé est caractérisée par l'interpénétration et l'interdépendance de trois niveaux : logico-sémantique, logico-communicatif et syntaxico-structural.

Au niveau sémantique, on distingue le sujet sémantique, ou l'agent, et le prédicat sémantique, qui exprime le processus (l'action ou l'état liés à l'agent). A ce niveau la phrase répond à la question : de quoi la phrase parle-t-elle ? qu'est-ce qu'il y est dit ?

Au niveau logico-communicatif, on distingue le sujet logique, ou thème, et le prédicat logique, ou rhème. Ces deux éléments reflètent la valeur informationnelle de la phrase ; on répond ici à la question : pourquoi, dans quel but la phrase est-elle dite ?

Au niveau syntaxique, on distingue le sujet et le prédicat syntaxiques, les deux termes principaux de sa structure. A ce niveau, l'analyse montre comment la phrase est faite. *Quoi*, *pourquoi* et *comment* sont les trois symboles des trois niveaux de l'organisation de l'énoncé.

Dans les phrases noyaux et, en général, dans la majorité des phrases, ces trois niveaux coïncident, on est en présence d'une parfaite symétrie de ces trois plans, et l'analyse ne présente guère de difficultés. C'est ainsi, par exemple, que dans la phrase *Le train est arrivé*, le mot *train* est l'agent, le thème et le sujet syntaxique à la fois, tandis que *est arrivé* exprime l'action, le rhème et le prédicat grammatical. Mais dans l'énoncé *Il est arrivé un train* on voit déjà un décalage entre les trois plans de la structure : *un train* représente le sujet sémantique (ou l'agent), le pronom impersonnel *il* sym-

bolise le sujet grammatical, alors que le thème est véhiculé par *Il arrive*. L'énoncé *Nous attendons l'arrivée du train* a un seul sujet grammatical (*Nous*) et un seul prédicat grammatical (*attendons*), mais deux actions (*attendons* et *l'arrivée*), chacune avec son agent (*nous* et *du train*). Dans cette analyse, on laissera de côté le plan communicatif, pour étudier le rapport entre les structures sémantique et syntaxique de l'énoncé.

Pour ce qui est de la terminologie, il faut constater que le russe a l'avantage de posséder deux séries de termes relatifs à l'analyse logico-grammaticale de la phrase. La première série, formée par la traduction littérale des termes latins, concerne la grammaire proprement dite. Ce sont *predloženie*, *podležaščee*, *skazuemoe* (calqués respectivement sur les termes latins *propositio*, *subjectum*, *praedicatum*). La seconde série, adaptation des termes latins correspondants : *propozicija*, *sub'ekt*, *predikat*, appartient au domaine de la logique. Bien que les limites entre la grammaire et la logique ne soient pas bien nettes, et qu'entre ces sœurs siamoises il se fasse une circulation intense de notions et de termes, cette double terminologie permet en russe, mieux qu'en français, de distinguer entre les plans mentionnés de la structure de l'énoncé. On réservera donc le terme de *proposition* (en précisant : *proposition sémantique* en français) au niveau logico-sémantique. La proposition sémantique représentera donc l'invariant sémantique, le dénominateur commun de toutes les variantes grammaticales relatives à la même réalité, ce dont on parle, le *dictum* de Ch. Bally. Ainsi, les séquences

- *Le train arrive,*
- *l'arrivée du train,*
- *on voit le train arriver,*
- *nous attendons que le train arrive*

ont la même proposition sémantique (*propozicija*) :

le train + arriver.

Le terme *proposition* tout court (*predloženie*) sera appliqué au niveau syntaxique (*structural*) de l'énoncé. De la même façon, on distinguera la *propositionnalité* (*propozicional'nost'*), qui recouvre la relation entre le sujet et le prédicat sémantique (l'agent et le processus) quelle que soit leur forme linguistique, et la *prédicativité* (*predikativnost'*), qui constitue l'ossature grammaticale de la phrase, et qui relie le sujet

et le prédicat grammaticaux (**podležaščee** et **skazuemoe**) et qui se traduit dans les catégories du temps et du mode, catégories constitutives de l'énoncé. En principe, la propositionnalité et la prédicativité coïncident, mais, comme la relation prédicative est une forme logico-grammaticale de la phrase, elle peut acquérir un certain degré d'indépendance, de sorte qu'elle cesse de correspondre aux rapports entre agent et processus. Entre ces deux plans — logico-sémantique et syntaxico-structural — peuvent s'établir des rapports de symétrie, si l'agent et le sujet grammatical coïncident, ou d'asymétrie, si ces deux entités divergent.

L'asymétrie des deux plans est provoquée par les modifications structurales de la phrase. Celles-ci sont de deux types : transposition et omission (modification qualitative ou quantitative). La transposition consiste à exprimer le processus par une partie du discours autre que le verbe, le plus souvent par un substantif. Toute nominalisation aboutit à l'asymétrie logico-grammaticale qui se manifeste dans les relations intra-prédicatives aussi bien que dans les relations inter-prédicatives.

Nous allons examiner d'abord les incidences de la nominalisation sur les relations intra-prédicatives pour passer ensuite aux relations inter-prédicatives.

En ce qui concerne les *relations intra-prédicatives* à l'intérieur d'une phrase, il y a lieu de distinguer deux types principaux de nominalisation selon la fonction que le terme nominalisé remplit dans la structure syntaxique de la phrase : la nominalisation *objectivale*, où le terme nominalisé joue le rôle de l'objet grammatical du verbe, et la nominalisation *subjectivale*, où ce terme fait fonction de sujet grammatical de la phrase. A cette dernière vient s'ajouter le cas où le terme nominalisé se trouve à la place de l'attribut après le verbe *être*.

Dans les deux cas on assiste à une complication de la structure de la phrase : un terme est remplacé par un syntagme, de sorte que les rapports prédicatifs ne s'établissent pas entre le sujet et le prédicat sémantique en entier, mais entre le sujet et une partie du prédicat, ou bien entre deux parties de celui-ci.

Le terme nominalisé peut être obtenu par une nominalisation suffixale directe (*traduire* → *traduction* ; *arriver* → *arrivée*) ou par une supplétion, s'il provient d'un autre radical (*tomber* ↔ *chute* ; *dire* ↔ *mot, parole*).

La nominalisation objective consiste à remplacer le verbe par un syntagme verbo-nominal comprenant un verbe opérateur appelé à exprimer les catégories verbales (temps, mode, voix, etc.) et un substantif, correspondant sémantique du verbe nominalisé :

- *Pierre a traduit un roman russe* → *Pierre a fait la traduction d'un roman russe.*

On voit bien l'asymétrie : sur le plan sémantique les relations prédicatives s'établissent entre *Pierre* et *traduire*, alors que sur le plan formel elles réunissent le sujet (*Pierre*) et une partie seulement du prédicat (*a fait*), tandis que la partie proprement sémantique du prédicat, décrivant l'action même, est présentée comme l'objet grammatical. Le terme *traduction* tient la place d'un actant, mais c'est un faux actant, parce qu'il ne représente pas un argument du prédicat, mais, sémantiquement, le prédicat lui-même. C'est ce qu'on voit dans les schémas suivants (le signe = symbolise les relations intrapredicatives grammaticales) :

Relations symétriques : *Pierre* = *a traduit*

Relations asymétriques : *Pierre* = *a fait* — *la traduction*

La nominalisation objective n'est pas un phénomène caractéristique seulement de la langue littéraire, du style scientifique ou administratif. Elle est propre à tous les styles et à toutes les époques. La comparaison des textes en ancien français avec leur traduction dans la langue moderne montre bien qu'à côté des substitutions multiples des formes analytiques aux verbes simples, il y a beaucoup de cas contraires où un syntagme verbo-nominal se voit remplacé par un verbe simple. Par exemple :

- *Li Grieu lor firent une assaillie* (Villehardouin).
- *Les Grecs les attaquèrent* (traduction de G. Paris).

On constate la même chose en confrontant les textes vieux-russes avec leurs traductions modernes (les exemples et les traductions sont prises dans "Izbornik", M., 1969) :

- *Tut zivot" svoj skonča* → *Tut i umer.*
- *Vojny mnogo tvorjaše* → *Mnogo voeval*

- *Tvorjat' kuplju* → *Torgujut*
- *Lovy dějal* → *Oxotilsja*.

La nominalisation objectivale est très fréquente en russe familier et populaire (les exemples sont pris dans "Le Don paisible" de Cholokhov) :

- *Ty svoemu kuren'ju golova, s toboj ja i razgovor imeju* (= *ja i razgovarivaju*).

Le verbe *byt'* (*être*) qui exige une construction prépositionnelle du "faux actant", s'omet généralement au présent :

- *Ty nikak s pokupkoj?* (= *Ty čto-to kupil?*).

La nominalisation subjectivale consiste également à remplacer le verbe par un syntagme analytique verbo-nominal, mais à condition d'attribuer au terme nominalisé la fonction du sujet de la phrase. Le prédicat sémantique se trouve ainsi disloqué en deux parties dont l'une (partie sémantique) forme le sujet grammatical, et l'autre, constituée par un verbe opérateur, forme le prédicat grammatical de la phrase en exprimant les catégories de temps, de mode, etc. De cette façon, les relations intra-prédicatives syntaxiques réunissent deux parties du même prédicat sémantique. L'asymétrie est plus profonde que dans la nominalisation objectivale :

Relations symétriques : (*On*) = *travaille (toujours)*

Relations asymétriques : *Le travail* = *se poursuit*

Dans la dernière structure la place du sujet est occupée par le mot qui exprime le prédicat sémantique, le processus lui-même (*le travail*), alors que celle du prédicat grammatical est tenue par le verbe opérateur (*se poursuivre*), qui ne fait que verbaliser le substantif en exprimant les catégories prédicatives (temps, mode) ainsi que certaines modalités de l'action (ici : la continuation et l'action). En tant que verbes opérateurs, on utilise les verbes à sens généralisé (*être*), les verbes de mouvement et autres, susceptibles de désigner le processus ou sa phase.

Le sujet sémantique (l'agent) est exprimé par un possessif, par un pronom personnel aux cas obliques ou bien par le géni-

tif du nom. Mais cette construction est surtout employée en russe pour éliminer le sujet ou pour exprimer un processus à sujet indéterminé ou absent. Pour cela, elle est souvent l'équivalent des propositions françaises avec les pronoms *on* ou *il* impersonnel :

- *Il pleut* — *Dožd' idët* ;
- *On travaille avec succès* — *Rabota idët uspešno.*

Les nominalisations subjectivales sont propres à toutes les langues, mais en russe elles sont beaucoup plus fréquentes qu'en français, surtout dans la langue familière ou populaire. En voici quelques exemples, toujours tirés de Cholokhov :

- *Ne vidat' tebe Griški! Vot moj skaz!* [Tu ne verras plus Grichka. C'est ce que je te dis !]
- *Net u ej žizni.* [Elle ne peut plus vivre]
- *Moči moej net.* [Je n'en peux plus]
- *Snu net. Son ot menja otxodit.* [Je ne peux pas m'endormir]

A la forme négative la phrase prend une forme impersonnelle. Le dernier exemple montre les possibilités de variation de ces constructions. Il n'est pas rare que la nominalisation suive une phrase synonymique ordinaire pour varier et, partant, renforcer l'expression :

- *Ne mogu zasnut'. Son nejdet.* [Je ne peux pas m'endormir]

L'indication du sujet (*u menja, moj, etc.*) s'omet souvent :

- *Nužda est' — ko mne prišel by* (= *esli ty nuždaeš'sja v čem-libo*) [Si tu as besoin de quelque chose, tu peux toujours venir me voir].

La nominalisation permet d'obtenir une proposition impersonnelle où le terme nominalisé joue le rôle du complément, et non pas du sujet :

- *S rabotoj u menja nynče ne zaladilos'* (= *Rabota u menja nynče ne kleitsja*) (Je ne peux pas bien travailler aujourd'hui).

En tant que verbe nominalisé, on peut employer non seulement un nom verbal, mais aussi un substantif dénommant n'importe quel actant du verbe, l'instrument, la partie du corps, une manifestation de l'action en question, par exemple :

- *Il marchait lourdement* → *Sa démarche était lourde* → *Ses pas étaient lourds.*

Ici le mot *pas* correspond au verbe *marcher*. Ou bien :

- *Sleza ego prošibla. [Il se mit à pleurer].*

Le substantif *sleza* [*larme*] est une correspondance nominalisée du verbe *pleurer*.

A côté du nom d'agent, tous les autres noms actantiels, tels que les noms d'objet, de destinataire, d'instrument, de lieu, etc, peuvent être utilisés pour la nominalisation du prédicat. Voici un exemple de nominalisation réalisé avec un nom d'agent (tiré de R. Rolland) : *On dansait sur la place du village... Anna et Christophe s'assirent et regardèrent les danseurs*. Le nom d'agents *danseurs* représente un prédicat enchâssé dans la seconde phrase (*ils regardèrent les gens qui dansaient*).

Le prédicat composé comprenant un verbe modal et l'infinitif du verbe principal permet d'obtenir plusieurs nominalisations différentes, la coupure prédicative pouvant s'intercaler dans divers endroits de la structure de la phrase. Par exemple, dans

- *On (=) xotel (=) učit'sja*

il est possible de constituer la relation intra-prédicative entre le premier et le second élément de l'énoncé :

- *U nego bylo = zelanie ucit'sja*

ou bien entre le second et le troisième élément :

- *Ego zelanie = bylo ucit'sja.*

La dernière variante s'emploie surtout quand il s'agit d'une attitude subjective de l'agent, de l'expression du modus :

- *On mečtaet pobyvat' v Krymu → Ego mečta — pobyvat' v Krymu [Il rêve d'aller en Crimée → Son rêve est d'aller en Crimée]*
- *Moj vam sovet (= ja vam sovetuju) potoropit'sja [Je vous conseille de vous dépêcher];*

ou avec omission de l'agent :

- *Esli est' somnenie — (= esli ty somnevaeš'sja) vozderžis'. [Si tu hésites, abstiens-toi].*

On pourrait parler longuement des facteurs qui stimulent l'emploi des structures nominalisées et de leurs effets sémantico-stylistiques. Bornons-nous à en signaler quelques-uns. La nominalisation permet de varier l'expression, tous les types de nominalisation rendent la phrase plus souple, augmentant

ses possibilités transformationnelles. Par exemple l'énoncé *On otoropel [Il resta stupéfait]* ne peut subir par lui-même une passivation, qui devient pourtant possible avec une nominalisation subjectivale: *Otorop' ego vzjala [litt: La stupeur le saisit]*.

Pour ce qui est de la nominalisation subjectivale, il est à noter qu'elle est employée souvent en russe pour dépersonnaliser l'énoncé, pour estomper le locuteur ou l'agent. Pour cela elle se rencontre souvent dans les énoncés qu'on adresse à des supérieurs. En témoigne l'exemple suivant, pris dans le roman de Simonov "On ne naît pas soldat" (un soldat s'adresse à son officier):

- *A kak vy sčitaete, tovarišč kapitan, — pomolčav sprosil pervyj, — budet nam, naprimer, segodnja nagrada? (= my budem nagraždeny?)*

ou bien :

- *Kak, budet ot vas starsine prikazanie nam pered otboem dvojnju porciju davat'? = vy prikazete starsine...).*

Il est significatif que dans la traduction française on trouve des formes non nominalisées avec un sujet grammatical agent: *Est-ce que nous allons tous être comme qui dirait récompensés aujourd'hui; Est-ce que vous allez nous faire distribuer...*

Avec l'élimination du sujet et l'omission des marques redondantes de la personne, l'expression devient plus abstraite, ce qui la rend généralement plus catégorique. Il est significatif que les structures nominalisées terminent souvent les répliques comme le prouvent d'ailleurs les exemples cités ci-dessus (*Vot moj skaz, etc.*).

La nominalisation subjectivale, plus encore que la nominalisation objectivale, représente une sorte de métaphore grammaticale doublée d'une métaphore lexicale. La métaphorisation grammaticale consiste à employer le mot désignant une action en fonction syntaxique de sujet de l'action; la métaphorisation lexicale se manifeste dans l'emploi des verbes au sens figuré, par exemple, des verbes de mouvement pour désigner la processualité en général, etc.

Les *relations inter-prédicatives* peuvent également être symétriques ou asymétriques, selon la corrélation entre la prédicativité grammaticale et la prédicativité sémantique (la

proposition). On a symétrie si une prédicativité grammaticale correspond à une proposition sémantique. Ainsi, parmi les énoncés du texte de présentation du Colloque : *Ja uslyšal ego* a une structure symétrique, parce que cet énoncé renferme une seule prédicativité et une seule proposition sémantique (*ja = uslyšal*). Il en est de même du second énoncé :

- *Ja uslyšal o tom, čto on priexal.*

qui en contient deux (*ja = uslyšal* et *on = priexal*). En revanche le dernier énoncé :

- *Ja uslyšal o ego priezde*

est nettement asymétrique parce qu'il comprend deux propositions sémantiques (*ja + uslyšat'* et *on + priexat'*), mais une seule prédicativité grammaticale (*ja = uslyšal*).

Ainsi on peut constater que sont symétriques les structures monoprédicatives et monopropositionnelles, ou polyprédicatives ou polypropositionnelles. Sont asymétriques, en revanche, les structures polypropositionnelles mais monoprédicatives. C'est ce qu'on peut voir dans le tableau suivant :

aspect sémantique (proposition sémantique)	aspect grammatical (proposition grammaticale)	
	polyprédicativité	monoprédicativité
polypropositionnalité	(1) phrase complexe	(2) semi-prédicativité (3) prédicativité réduite (4) prédicativité latente
monopropositionnalité	∅	(5) proposition simple

On voit deux pôles de symétrie : (1) et (5), ainsi que des formes intermédiaires asymétriques : (2), (3), (4). On trouve ici cinq paliers entre lesquels il n'existe pas de lignes de démarcation bien nettes. Chaque palier comprenant toute une gamme de formes, le passage de la proposition simple à la phrase complexe est continu et graduel. Analysons maintenant ces structures.

(1). Les structures **polyprédicatives** et **polypropositionnelles**. Elles renferment deux prédicativités grammaticales et deux propositions sémantiques, à chaque proposition sémantique correspondant sa proposition grammaticale. C'est le cas des phrases juxtaposées et complexes. Les liens syntaxiques ne sont pas rigides. On trouve ici tout un éventail de formes toujours plus condensées (on prendra les rapports de cause) :

a) Deux propositions indépendantes :

• *Pierre est tombé malade.*

• *Le travail s'est arrêté.*

b) Deux propositions juxtaposées (construction asyndétique) :

• *Pierre est tombé malade. Le travail s'est arrêté.*

c) Coordination :

• *Pierre est tombé malade et le travail s'est arrêté.*

d) Subordination :

• *Comme Pierre est tombé malade, le travail s'est arrêté.*

2) Les phrases dites "**complexifiées**" (*osložnennye predloženiya* de la grammaire russe). Elles constituent un énoncé polypropositionnel, mais monoprédicatif. Une des deux propositions sémantiques est représentée par le verbe fini à prédicativité pleine, l'autre par une forme verbale non-personnelle, syntaxiquement dépendante du verbe fini, et qui ne possède pas toutes les catégories du prédicat. C'est le cas des constructions infinitives, gérondives, participiales, de certaines mises en détachement avec omission du verbe. Comme les formes non-personnelles ne possèdent pas toutes les catégories prédicatives (elles n'ont pas de mode, ne possèdent que le temps relatif), ce type de prédicativité s'appelle semi-prédicativité. Les liens syntaxiques sont plus rigides que dans les cas précédents, mais il est possible de distinguer, à l'intérieur du groupe, une gradation des formes :

a) Sont plus proches de la catégorie (1) les structures absolues qui ont un sujet indépendant de la partie principale :

• *Le travail s'est arrêté, Pierre étant tombé malade.*

C'est aussi le cas des "propositions infinitives" :

• *Je vois Pierre travailler.*

b) L'infinifit objectival, où le sujet de la proposition enchâssée ne coïncide pas avec celui de la phrase matrice, constitue un pas de plus dans la condensation de la structure :

- *Jean a ordonné à Pierre de travailler.*

c) L'infinifit subjectival et les autres formes non-personnelles ayant le même sujet que la phrase matrice :

- *Pierre dit pouvoir travailler demain.*

ou :

- *Etant malade, il a arrêté son travail.*

d) La mise en séparation obtenue par l'omission du verbe :

- *Malade, Pierre a arrêté son travail.*

On reviendra plus loin aux constructions infinitives.

3) Les énoncés à **prédicativité réduite** (*svernutaja predikativnost'* en russe). Ces énoncés sont également polypropositionnels, mais monoprédicatifs, parce que deux ou plusieurs propositions sémantiques sont embrassées par une seule prédicativité grammaticale. Les relations inter-prédicatives y sont transformées en relations intra-prédicatives. C'est le cas des nominalisations. L'élément enchâssé, tout en gardant son sémantisme processuel, voit ses catégories prédicatives réduites à zéro. Les liens syntaxiques sont encore plus rigides. A la différence de l'infinifit, qui se réfère à la même personne que le verbe fini (sauf indication contraire); cf.

- *Il veut liquider cette affaire*

(= c'est lui même qui s'en chargerait), le nom verbal perd cette possibilité, et le vrai sujet ne peut qu'être suggéré par la situation :

- *Il veut la liquidation de cette affaire*

(on ne sait pas si le sujet mettra la main à la pâte ou laissera agir les autres). Les catégories de mode et de temps peuvent être exprimées seulement à l'aide de moyens lexicaux :

- *son éventuel voyage à Paris*

- *son récent voyage*

etc.

Les traces de prédicativité ne sont maintenues dans un terme nominalisé qu'au niveau sémantique, grâce à sa corrélation avec le verbe.

Les traces de la prédicativité originelle s'estompent de plus en plus, en passant d'une structure à l'autre.

a) Le terme nominalisé introduit par une préposition garde plus d'autonomie et de traces prédicatives :

• *Le travail s'est arrêté à cause de la maladie de Pierre.*

b) Le même terme s'intègre davantage dans la structure de la phrase matrice. Les deux propositions sémantiques se soudent davantage :

• *Sa maladie a empêché Pierre de travailler.*

c) Le terme nominalisé en fonction de complément du verbe constitue un cas à part, difficile à cerner. En mainte occasion, il peut alterner avec l'infinitif :

• *Mexanizm zarabotal / On načal rabotat' / On načal rabotu.*

[*Il s'est mis à travailler / Il commença à travailler / Il commença le (son) travail*]

On sent que dans le premier cas (en russe) la modalité de l'action (le commencement), exprimée par un affixe, est inséparable de l'action elle-même. Dans le second, la soudure entre l'action et sa modification est moins forte, mais le verbe fini exprime toujours la modification de l'action véhiculée par l'infinitif. Enfin, dans le troisième cas, les deux éléments sont plus indépendants l'un de l'autre, un substantif ayant plus d'autonomie par rapport au verbe qu'un infinitif.

La construction *Il commença à travailler* est asymétrique en elle-même, parce que l'idée principale est exprimée par le terme régi (infinitif), alors que l'idée secondaire l'est par le terme régissant. Formellement, l'action elle-même est représentée comme l'actant d'un autre verbe.

Les verbes pouvant avoir des actants prédicatifs appartiennent à quatre groupes sémantiques. Ils expriment :

a) les particularités de l'action — la phase (*commencer*), le rythme (*se dépêcher de*), la continuation (*poursuivre*), la possibilité de réalisation (*réussir*), l'intensité (*se tuer à faire quelque chose*);

b) l'attitude de l'agent envers l'action, toutes sortes de significations modales (*vouloir, pouvoir, savoir, croire, s'étonner de*, etc.);

c) le rapport entre deux actions (*finir par*);

d) l'attitude d'un autre sujet envers l'action en question (*aider, empêcher*).

Il y a donc deux possibilités de considérer les constructions *verbe fini + infinitif*: le verbe avec son actant, exprimé par l'infinitif (dans ce cas on a une structure asymétrique à deux propositions sémantiques), ou bien l'action, exprimée par l'infinitif, et modifiée seulement par la forme finie. Dans ce dernier cas, on a une structure symétrique (une prédicativité et une proposition sémantique), dont le noyau prédicatif est pourtant asymétrique: la caractéristique de l'action est exprimée par le terme régissant (cf.

• *Il s'obstine à travailler → Il travaille avec obstination ;*
la seconde formule est libre de cette asymétrie).

4) Les énoncés à **prédicativité latente** (*skrytaja predikacija*). Ce type de prédicativité, qu'on trouve au palier suivant, peut être deviné seulement, parce que ses traces sont véhiculées par un terme non-processuel: substantif concret ou adjectif. Par exemple :

- *Le travail s'est arrêté à cause de Pierre.*

Ce type de nominalisation peut être appelé indirecte, car elle est obtenue non par la transposition du verbe, mais par son omission, de sorte que la proposition sémantique enchâssée est représentée au sein de la phrase matrice par un actant qui symbolise toute la situation. Seuls le contexte ou la situation permettent de restaurer le verbe omis (ici: *être malade*).

Le prédicat latent est représenté par un adjectif, si c'est le verbe *être* qui est omis :

- *Ces bêtes sauvages sont dangereuses (= comme ces bêtes sont sauvages, elles sont ...),*

ou bien :

- *Semejnomu človeku trudno prožit' na ètu zarplatu (= esli človek imeet sem'ju...).*

La possibilité d'une prédicativité latente rend ardue l'analyse de l'énoncé, surtout si celui-ci contient un verbe qui peut s'attacher un actant prédicatif (cf. le point précédent). Si dans

- *On končil čitat' (pisat') knigu*

on voit deux propositions sémantiques, on doit en trouver deux également dans

- *On končil knihu.*

De la même façon, la phrase

- *Ja slyšal o něm*

peut être interprétée comme un énoncé asymétrique, contenant deux propositions sémantiques :

- *Ja slyšal, čto on za čelovek*

ou :

- *Ja slyšal, gde on.*

Enfin, l'énoncé cité au début de cet article

- *Ja uslyšal ego*

peut avoir également deux interprétations : une seule proposition sémantique, si on le fait remonter, par exemple, à

- *Ja uslyšal ego golos,*

ou deux, si on le déduit de :

- *Ja uslyšal, kak on govoril / kak on pel.*

Dans ce cas, l'énoncé doit être envisagé comme asymétrique. Pourtant, si l'on voit dans *golos* une manifestation du processus "chanter", "parler", etc., on considérera ce complètement verbal comme processus et les deux interprétations se rejoignent. La grammaire transformationnelle admet différentes interprétations d'une même structure en fonction de son histoire transformationnelle. On peut croire que tous les actants-objets des verbes de ce groupe représentent une proposition.

Mieux encore, tous les éléments anaphoriques peuvent être interprétés comme des résidus des prédicativités encadrées : *Je sais cela = je sais ce qui s'est passé ; Je le vois = je vois l'homme dont tu parles, etc.* Ceci rend encore plus incertaines les lignes de démarcation entre une seule prédicativité et deux prédicativités dont une est latente.

Le prédicat a deux composantes : grammaticale, qui consiste à exprimer les catégories prédicatives : temps, mode, etc., et lexicale, qui reflète le caractère processuel du signifié, ce qui est exprimé de préférence par un verbe ou un substantif déverbatif.

En passant d'un palier à un autre, on voit s'estomper la composante grammaticale d'abord, la composante lexicale ensuite, l'élément prédicatif faisant place peu à peu à un élément non-prédicatif.

structures	composantes	
	grammaticales	lexicales
(1)	+	+
(2)	(+)	+
(3)	-	+
(4)	-	-

Dans la structure (1), le prédicat, exprimé par un lexème processuel, possède aussi toutes les catégories prédicatives. La structure (2), tout en conservant intact le lexème verbal, n'a pas toutes les catégories prédicatives. Dans la structure (3) le côté lexical est maintenu, le substantif étant dérivé du verbe, alors que les catégories verbales sont totalement absentes. Enfin, dans la structure (4), non seulement les catégories verbales, mais le lexème processuel lui-même ne se retrouvent plus.

5) Les énoncés **monoprédicatifs** et **monopropositionnels** nous renvoient à la *symétrie* de structure :

- *Pierre est tombé malade*

ou

- *Le travail s'est arrêté.*

Les structures symétriques ne présentent aucune difficulté d'analyse quant à leur nature prédicative. Mais chaque fois que l'on se trouve en présence d'un décalage du plan de l'expression et du plan du contenu, donc en présence d'un cas d'asymétrie, on doit penser à approfondir la théorie et à chercher des solutions. Les structures prédicatives asymétriques sont très variées et très employées. L'encastrement d'un prédicat dans l'autre a l'avantage de permettre d'exprimer plusieurs propositions sémantiques dans le cadre d'une structure prédicative, d'obtenir une grande concision d'expression, de varier le discours, d'omettre les marques redondantes ; une expression nominalisée, directe ou indirecte, est toujours plus abstraite qu'une expression verbale. Mais, d'autre part, cette concision, cette économie d'expres-

sion est souvent rachetée par une incomplétude, une opacité, voire une ambiguïté. Parfois seuls le contexte ou la situation permettent de préciser le sens de la phrase.

Vu la variété des éléments reflétant l'énoncé enchâssé, on ne saurait s'en tenir exclusivement au modèle de Chomsky, modèle trop morphologique, permettant d'expliquer seulement les faits les plus simples avec des nominalisations transparentes. D'autre part, le modèle chomskyen est surtout sémasiologique : il explique ce qu'on peut faire avec une forme, il montre les filtres appropriés, etc. Mais dans la réalité langagière, on adopte plutôt une démarche inverse, onomasiologique ; on cherche la réponse à la question : comment aboutir à l'expression voulue ? Comment surmonter filtres et interdits ? Nous avons vu que dans ce but on a souvent recours à des formes supplétives, à des omissions, etc. La transformation est un bon procédé épistémologique, mais en réalité on ne transpose que rarement un verbe. La nominalisation se fait directement. Le propre de la pensée humaine est de pouvoir représenter n'importe quoi sous la forme d'une notion substantivale, parce que c'est grâce à cette forme qu'une notion peut se fixer le mieux dans l'esprit humain. Le sujet parlant utilise largement cette particularité de la substantivation, et ce n'est pas par hasard que les éléments enchâssés représentent souvent le thème de l'énoncé.